

de laisser un nom sonore dans le monde littéraire ; je n'ai même jamais espéré remplir le vide laissé par mes deux prédécesseurs, le joyeux Sim, ni l'intéressant Joannes ; leurs écrits gagnent à paraître en plein jour, les miens préfèrent l'ombre comme l'humble violette. Alors pourquoi ? voici le mot de l'énigme : les uns mutilent leurs noms, d'autres le traduisent en latin ; pour moi, friand de racines grecques, je vous décline le mien dans la langue d'Homère, et puis voilà !!!

ANTHOS.

Le comte de Chambord.

Au milieu des anxiétés et des incertitudes de l'heure présente, bon nombre de personnes, en France, soupirent après le rétablissement de la monarchie traditionnelle. Elles croient que le retour des rois légitimes au sommet du pouvoir, donnerait le coup de mort aux principes révolutionnaires, mettrait fin au changement périodique de constitutions, et par là assurerait le développement et l'exercice des libertés populaires, en même temps qu'il serait un gage de protection pour tous les intérêts sociaux et religieux du pays. Or, dans les distiques suivants, imités de trois psaumes du Roi-Phète, le poète a voulu se faire l'écho de ces soupirs, de ces espérances et de ces vœux.

LE SAUVEUR DE FROSHDORF

*Dixit insipiens in corde suo :
non est Deus. (Ps. 13.)*

L'impie insensé va proclamant en tout lieu
Ce qu'il dit en son cœur : il n'y a point de Dieu.

Son esprit est gâté, son cœur abominable,
Et sa main ne fait rien qui ne soit exécrable.

Au loin, sale torrent, la Révolution
A répandu les eaux de la corruption.

Ils dépensent leurs jours inutiles, en proie
A des rêves sans fin, courant hors de la voie.